

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Janvier 2010

numéro 13



SOMMAIRE

- Le mot de la Présidente : Illies et le devoir de Mémoire** p. 2
Par Chantal DHENNIN
- Le portrait de nos poilus** p. 3
Par Bernard DUPRETZ
- Les photos de classe** p. 4
Par Bernard et Eliane DUPRETZ
- Illies au Moyen Age** p. 5
Par Benoît VAREZ
- Min villache, quemint qu'i étot avant cheulle dernière guerre** p. 6
Par Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL
- Illies, village industriel : Les établissements Delerue-Delcy** p. 7
Par Chantal DHENNIN
- Un as de l'aviation enterré à Illies** p. 10
Par Benoît VAREZ
- La création d'un comité de guerre en juin 1940** p. 11
Par Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ
- Où les Illilois ont-ils été évacués ?** p. 12
Par Benoît VAREZ

Meilleurs vœux pour l'année 2010

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

Le mot de la présidente : Illies et le devoir de Mémoire

La commune d'Illies possède, plus peut-être que d'autres communes du Pays de Weppes, un patrimoine remarquable, eu égard à la taille du village et aux guerres successives qui ont amené leur lot de destructions.

Illies a, comme première mémoire, celle des noms des rues et des lieux-dits. On ne dira jamais assez la richesse de toute cette étymologie au service de la mémoire des lieux. Les Auvillers, par exemple, dont le nom dérive du mot latin villa, évoque par son appellation la présence d'une puissante ferme gallo-romaine en ces parages il y a près de deux mille ans. Le livre « Illies et ses lieux-dits », aujourd'hui épuisé, avait effectué cette quête du passé dans la commune.

La mémoire du village, ce sont aussi ses textes anciens, conservés aux Archives Départementales, que de patientes et longues recherches peuvent exhiber afin de les faire parler. Il peut s'agir de la première église, on disait « autel » ou « altare », qui fut édifée juste avant l'an mille à Illies. On peut également trouver trace des Cisterciens, cet ordre religieux basé à Loos lez Lille, qui ont bâti une ferme, on disait alors « grangia », à l'Ecuelle et dont il reste aujourd'hui la belle salle aux colonnes, si dégradée. Bernard et Eliane Dupretz, quant à eux, ont mis à jour aux Archives l'affaire de l'explosion du Parfum en 1910, rappelant utilement par là que la production de musc s'est arrêtée définitivement à Illies en 1914.

La mémoire d'Illies se forme aussi au contact du présent : consignation par écrit de la parole des anciens qui ont pu, par exemple, décrire ce que fut le théâtre à Illies durant la première moitié du XXème siècle ; entretiens pour récupérer le patois picard, parlé encore dans les familles d'aujourd'hui, mais qui se perd, faute d'être enregistré ; photos des écoles et collecte des noms ; questionnement sur la vie d'avant, au temps de l'entre-deux-guerres, durant la Seconde Guerre, sur les débuts du machinisme ; inventaire des blockhaus existant sur la commune (remarquable travail effectué par Antoine Bavière) ; récolte d'objets usuels du vingtième siècle en vue d'un éventuel musée de la vie quotidienne ; ouverture vers les sociétés historiques voisines à fin de partage d'expériences et de renseignements (liens avec le Cercle historique d'Aubers par le biais de Bernard Lemaire, avec l'association ATB 14-18 de Laventie par l'entremise de Benoît Varez) .

Mais la mémoire d'Illies est aussi un effort de tous les jours pour saisir des opportunités de mise en valeur de l'histoire. Premier exemple : la réhabilitation des logements de l'Ecuelle et de la rue d'en bas. L'inauguration, en décembre 2009, a insisté, bien sûr, sur la contribution formidable au mieux-être des occupants ; mais rappelons que, sur le plan historique, cette remise en état participe à la sauvegarde de maisons anciennes ; deux logements de la façade du Golf datent en effet d'avant la Grande Guerre. Second exemple : la volonté de pérenniser le plus d'emplois possible sur les sites d'activité d'Illies. L'annonce, lors des cérémonies du 60ème anniversaire des

établissements Malbranque, en novembre 2009, que le site se renforce d'emplois nouveaux contribue heureusement à faire vivre le village de l'intérieur par le travail mais cet emploi industriel est aussi la preuve de l'inventivité créatrice des gens d'Illies et en particulier de Marcel Malbranque. Fondateur de l'usine, personnalité marquante et maire d'Illies de 1970 à son décès en 1973, il fait partie de ceux qui à Illies ont laissé un sillage.

L'inscription, enfin, d'Illies dans les Chemins de la Mémoire de la Grande Guerre, aux côtés de Fromelles, si illustre désormais depuis la découverte du Bois du Faisan, honore notre commune. Elle montre qu'Illies bénéficie des retombées de son investissement historique pour faire remonter un passé qui aurait pu être perdu. « Illies, lieu de mémoire de la Grande Guerre » (2007) a pu être écrit grâce au recoupement d'innombrables lettres et témoignages qui, de l'arrivée des Allemands en octobre 1914 à leur départ en octobre 1918, tentent de retracer la chronologie des événements dans le village vidé de sa population. L'histoire, finalement, ne peut-être qu'œuvre collective.

C'est pleins de cette mémoire si diverse et si passionnante à retrouver que les membres de la Société Historique se tournent vers vous pour vous présenter leurs vœux les meilleurs pour 2010.

Chantal Dhennin, Présidente de la Société historique d'Illies

LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illilois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.



Henri CROUZET

Henri Crouzet est né à Illies, au hameau de la Folie, le 25 mars 1892. Il est le fils de Désiré Crouzet, journalier, et de Rosine Carbonnel, journalière. Ce soldat de 2^{ème} classe issu du 167^{ème} RI, est décédé le 11 juin 1916 à Fleury du Douaumont, dans la Meuse, tué à l'ennemi.



François BAILLEUL

François Bailleul est mort à Annequin, dans le Pas-de-Calais, le 1^{er} mai 1919, à l'âge de 39 ans.

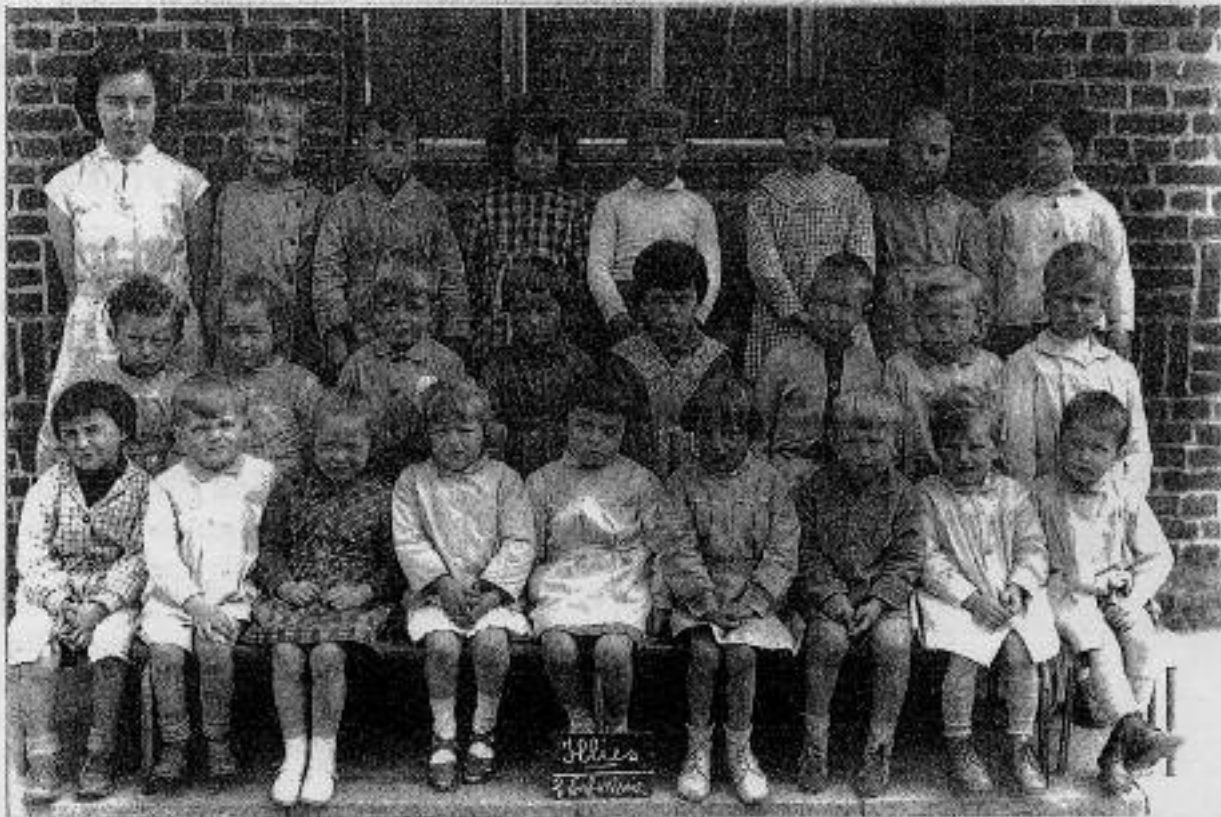
Décédé à l'issue du conflit, son nom ne figure pas sur le monument aux morts d'Illies. Il est cependant inscrit sur la plaque commémorative de la commune avec la mention « Mort pour la France ».

LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.

Enfants nés entre 1955 et 1957



Illies, enfants nés entre 1955 et 1957 (photo prise en 1961, collection S.H.I.)

Au premier rang, de gauche à droite : Dominique Guimoncau, Christian Dubois, Marguerite Caultet, Carole Dupretz, Marie-Pierre Vanlanker, Evelyne Delaval, Didier Bailleul, André Lecompte, Philippe Caultet.

Au second rang, de gauche à droite : Jean-Marc Leveque, Samia Dufour, Thierry Descamps, Janine Buisine, Marie-Josèph Lequéc, Jean-Claude Mai, Jean-Gaston Lemichez, Marc Derancy.

Au troisième rang, de gauche à droite : Claudine Crespel, Didier Billaud, Claude Botte, Martine Pelissier, Jean-Michel Bernard, Chantal Barbry, Geneviève Demars, Nadine Warembourg.

Vous désirez nous faire parvenir vos remarques, vos encouragements, participer à la revue en nous proposant des articles, des documents, des photos, ... N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr

ILLIES AU MOYEN AGE

Par Benoît VAREZ

La fête médiévale, qui s'est déroulée dans notre village au mois d'octobre, est l'occasion de faire un tour d'horizon rapide de l'histoire d'Illies au Moyen Age.

L'histoire d'Illies au Haut Moyen Age ne nous est que très partiellement connue. La paroisse d'Illies apparaît à la fin du X^{ème} siècle. Jusqu'au XII^{ème} siècle, Illies est surtout sous l'influence de l'abbaye bénédictine Saint-Vaast d'Arras qui y possède de nombreuses terres. Illies appartient alors au diocèse d'Arras mais le village est situé dans la châtellenie de Lille dans le découpage féodal.

L'INSTALLATION DES CISTERCIENS

A partir de 1146 des terres sont données à l'abbaye cistercienne de Loos qui vient d'être fondée. Elle crée à Illies une grangia (un domaine agricole exploité par des frères convers dépendant d'un monastère), au lieu-dit de l'Ecuelle. Frumauld, évêque d'Arras confirme les donations faites à Loos pour la grangia d'Illies dans un texte de 1178.

Le plus généreux donateur envers la grangia d'Illies est Rainier de Graveleng, originaire du lieu-dit actuel de Gravelin. Sa générosité et ses liens sociaux, qui apparaissent à travers les documents d'archives, montrent qu'il est certainement l'un des plus puissants seigneurs du Weppes au milieu du XII^{ème} siècle.

Les moines cisterciens bénéficient d'autres donations et procèdent à l'achat de terres pour regrouper leurs parcelles et améliorer l'exploitation agricole de la grangia d'Illies. L'abbaye de Loos va rester propriétaire de la ferme de l'Ecuelle de 1146 à 1789, soit plus de six siècles. De cette époque, il reste encore un bâtiment qui a survécu à la Première Guerre mondiale mais qui malheureusement se dégrade d'année en année...

Jusqu'à la fin du XIII^{ème} siècle, la grangia d'Illies continue de s'agrandir selon les mêmes principes : donations, achat de terres et échanges notamment avec l'abbaye de Marchiennes en 1281. Cette période marque l'apogée de la présence cistercienne à Illies.

LE TEMPS DES CRISES

Le XIV^{ème} siècle est un siècle de crises qui frappent l'Europe occidentale. Le village d'Illies n'est pas épargné. La première moitié du siècle est marquée par des pillages, liés à la situation géographique d'Illies (frontière entre Flandres et Artois), et des mauvaises récoltes.

Les Cisterciens sortent affaiblis de ce siècle. Leur autorité à Illies est contestée successivement par le châtelain de Lille puis par l'abbaye de Marchiennes. L'exploitation de la grangia en faire-valoir direct par des frères convers est abandonnée. Les terres sont alors louées à des fermiers. Ce changement de mode d'exploitation n'est pas sans conséquence puisque l'Ecuelle va être soumise au paiement de la dîme dont elle était exemptée, au début du XV^{ème} siècle.

Ce début de siècle est marqué par des menaces de guerre. Le village d'Illies continue de souffrir et perd certainement des habitants qui préfèrent fuir le danger. Entre 1414 et 1454, il n'est pas fait mention d'Illies dans les archives ce qui confirme ce déclin.

LA SECONDE MOITIE DU XV^{ème} SIECLE

Au XV^{ème} siècle, la figure marquante du village est Jean de Ligny dit Gallois. La plaque mortuaire de ce seigneur d'Illies était visible dans l'église du village jusqu'à sa destruction pendant la Guerre 14-18. Jean de Ligny était conseiller du comte Louis de Saint-Pol, châtelain de Lille.¹

C'est à cette période que la ferme de l'Ecuelle connaît un certain renouveau. Cela se traduit par des aménagements effectués dans le village par les Cisterciens. Un moulin à vent est construit en 1481 en

¹ Parmi les autres seigneurs d'Illies au XV^{ème} siècle, on peut évoquer le cas de Jeannet de Beaufort. Nous disposons de peu d'informations à son sujet. Cependant il est à souligner que ce fils du capitaine de la ville d'Arras est mort centenaire en 1506.

bordure du grand chemin de Lille à La Bassée. En 1483, l'église est reconstruite, l'ancienne datant du XII^{ème} siècle ayant été détruite par un incendie.

Cependant cette embellie est de courte durée. La Flandre est au cœur de la rivalité entre la France et les Habsbourg. Les années 1489 et 1492 sont terribles pour le village. Le village est pillé par les soldats français qui n'hésitent pas à brûler vifs des habitants qui avaient été faits prisonniers.

Il se peut cependant que cet événement se soit produit en 1482 et qu'il soit à l'origine de la destruction de l'église du village par un incendie, les habitants ayant été enfermés dans l'église. L'année 1482 offre une meilleure cohérence historique puisqu'elle marque la fin du conflit entre la France et l'archiduc Maximilien d'Autriche (le Traité d'Arras est signé le 23 décembre 1482). De plus cela permettrait d'expliquer la nécessité de reconstruire l'église en 1483.²

A l'époque moderne, le village d'Illies passe sous l'influence des de Melun (ils s'installent à Illies en 1505). A partir du XVI^{ème} siècle, et ce jusqu'à la Révolution française, ils sont seigneurs d'Illies. Aujourd'hui encore le blason du village est celui de cette famille.

Bibliographie :

DHENNIN Chantal, *La Mémoire de l'Ecuelle ou une certaine histoire d'Illies et du pays de Weppes*, 2003

MIN VILLACHE, QUEMINT QU'I ETOT AVANT CHEULLE DERNIERE GUERRE

Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

« Au bout d'au Hus » (2/2)

Bernard Dupretz et Henri Delaval ont entrepris de nous faire découvrir la vie d'antan de notre village au travers de textes patoisants. Notre visite du hameau du Hus, entamée dans notre précédent numéro, se poursuit.

In p'tit peu au d'sus i avot un grand abri qui servot à ches gosses pou juer à la guerre ch'étoit le rendez-vous d'ches jeudis.

Après ch'l'abri au bord eud la rout, i avot ch'mont de suiche pour récupérer cheulle suiche eud ches deux ou trois quéménées d'usine qui d'votent être ramonées plusieurs fois par an.

In face quèques chintaines eud mètres au d'sus, su l'côté gauche eud la route, ch'étoit l'pature « Grujon aveuque ses abris ».

Dins un trin d'cars pu bas, à droite, ch'étoit mô « Charles Louis Potonne » et Gustine d'au Hus, François Lesage et Jules Delory, incore des plintoux-toubac.

Au d'sus ch'étoit eul cinsse Mael (Ismael Caillet) qui mettot aussi du toubac. Mael i a été rimplaché par Jules et Emma Bailleul qui r'mettotent du toubac aussi et ch'est surmint eux qui ont eu ch'premier motoculteur et ch'sèchoir couvert in plastique.

Blanche Luthun et Gérard Caillet i z'étoient carrément dins ch'virache dû qu'in artrouvot souvint des autos dins ch'fossé in face.

I avot ch'courant qui v'not de mô Carle qui traversot cheulle route pour s'artrouver à « l'Rolaine ».

L'cinsse Dhalluin Désiré délimitot ch'villache d'illies et d'un côté ou d'l'aute in allot à Lorgies sauf si in prennot ch'quémia vert pour aller à l'cinsse eud mô Dimpe (Dambre Fortuné, Albert et Samuel Carpintier qui plintotent aussi toubac).

² Chantal Dhennin retient 1492 comme année où se serait déroulé le massacre dans son ouvrage *La Mémoire de l'Ecuelle*.

Juste avat d'arriver à mô Dimpe i avot su l'gauche de ch'quémin vert eune petite majon qui a été repris plus tard par Victor Hugo, incore in toubaqueux. Tout du long eud cheulle petite majon i avot eune petite voyette qui allot jusqu'à l'cinsse Jean Demars tout près de ch'cabaret « Grand Gus » sur Lorgies (à mô Adèle).

Au bout de ch'quémin vert in r'trouvot la route pour aller à Halpegarbe, un aute lieu dit dû qu'i avot l'cinsse Cyr Demars et cheulle cinsse eud mô Pruvost.

Ch'étot eulle route eud l'Aventure, chelle qui r'joignot l'route d'Aubers à gauche et Illies à droite.

- DOSSIER -

ILLIES, VILLAGE INDUSTRIEL

LES ETABLISSEMENTS DELERUE-DELCEY, UN SITE INDUSTRIEL DES XIX^{EME} ET XX^{EME} SIECLES AUJOURD'HUI DISPARU

Chantal DHENNIN

Pour les journées du Patrimoine 2009, la Société Historique a proposé une rétrospective sur l'historique d'un site industriel disparu, celui des établissements Delerue-Delcy, dans le bourg d'Illies.

Historique du site

- Fin XVIII^{ème} - Début du XIX^{ème}

Jacques-François Delerue, originaire de Richebourg, plus précisément de la Cour Saint-Vaast, installe à Illies une exploitation agricole qu'il développe dans les terres du Bourg et du Hus. Une grande ferme, à vocation céréalière et betteravière, commence à employer du personnel nombreux dès le début du XIX^{ème} siècle.

- Vers 1850

Sur le site, à l'arrière des bâtiments d'habitation, une distillerie de betteraves est construite.

- 1873

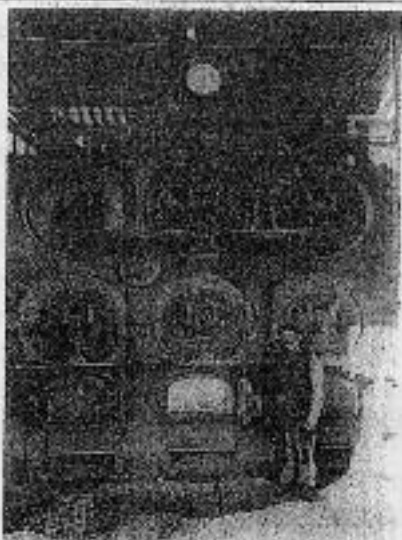
L'amélioration des modes de fonctionnement de la distillerie aboutit à l'édification d'un four à potasse pour la calcination des résidus de la mélasse de betterave.

- 1905-1906-1907

Se développent alors des activités nouvelles liées à la parfumerie, avec accord préfectoral. Illies devient un lieu industriel reconnu puisque ses fabrications partent jusqu'à Grasse où les parfumeurs utilisent les produits synthétiques Delerue, tous obtenus dans la Fabrique d'Illies. Henri Delerue développe toute une gamme de substances chimiques dont, parmi la centaine proposée, on peut citer l'éther sulfurique, le coton nitré, le collodion, le musc artificiel et des parfums synthétiques.



Etiquette de parfum fabriqué à Illies par Henri Delerue, au début du XX^{ème} siècle, avant la Grande Guerre



Un ouvrier devant les machines des Grandes Usines Delerue, au début du XX^{ème} siècle.

- 1910-1911

Une explosion a lieu en 1910 sur le site du Parfum à Illies, au hameau du Hus. La nitrification, dangereuse, a dégénéré en une forte déflagration dont le choc a été ressenti alentour dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres. La rupture des conduites et le souffle ont envoyé des rejets et des résidus autour de l'usine. La préfecture de Lille, après plusieurs enquêtes réalisées par des chimistes, a conseillé des améliorations afin que le site ait une meilleure conformité pour les riverains de la Fabrique. La mise aux normes du Parfum est reconnue en 1911. L'usine recommence ses productions qui ont un succès grandissant puisqu'elles concurrencent le producteur Coty.

- 1914-1918

Le village d'Illies, enjeu stratégique entre Britanniques et Allemands, est occupé d'octobre 1914 à octobre 1918. Les « Grandes Usines Delerue », à cause de leur potentiel chimique, sont la cible des deux armées.

La Fabrique et de nombreuses maisons avoisinantes sont détruites dès octobre 1914. Les occupants allemands forcent la population à évacuer les lieux. Henri Delerue, maire d'Illies, quitte la commune en mars 1915.

Quand les habitants reviennent à partir de janvier 1919, ils découvrent que tout est à rebâtir. Edifices publics, routes, usines, fermes, habitations et commerces sont anéantis à 100%.

- Les années 1920 et la reconstruction

Henri Delerue commence le redémarrage d'après-guerre par la remise en état du village et des fermes. La reconstruction donne du travail aux habitants d'Illies.

Le site du Parfum, très endommagé, ne sera pas rebâti. L'industrie parfumièrre est victime de la modification commerciale au profit de la France du sud qui a gagné toutes les parts de marché pendant la guerre. La France du nord, occupée, ne pouvait travailler pour ses anciens fournisseurs et clients. Le parfumeur Coty produit désormais, pour Grasse, les distillats que le parfumeur Delerue confectionnait avant la guerre.

Sur le site Delerue, l'usine est remise en activité. Elle redevient florissante et le restera jusque dans les années 1950. Une bonne partie de la commune travaille alors pour les Delerue.

- 1965

L'usine Delerue, désaffectée depuis quelques années, trouve un repreneur en la personne de Mr Decramer.

Le site est transformé en une industrie de produits agro-alimentaires : l'usine de salaison Delcy.



Les bâtiments, au temps des Decramer.



La destruction de la dernière grande cheminée d'usine d'Illies

- 1997, fin des activités industrielles Delcy.

Seul, reste, de tout l'ancien bassin de travail Delerue, le volet agricole.

- Aujourd'hui, en 2010, le site industriel Delerue-Delcy ne doit pas tomber dans l'oubli.

Des lotissements sont bâtis sur le site des Grandes Usines et du Parfum, et sur les terres agricoles Delerue du Bourg. Les logements ouvriers, réhabilités, prennent une autre image que celle d'autrefois, durant l'ère industrielle. Tout cela prouve une remarquable adaptation, nécessaire. Mais évolution ne signifie pas oubli. La Société historique rappelle la nécessité de la sauvegarde de la mémoire des lieux.



La ferme Delerue, au début du XXI^{ème} siècle, vue du Calvaire

La journée du Patrimoine de septembre 2009 consacrée au site Delerue-Delcy

UNE EXPOSITION EN MAIRIE

La salle de la mairie a été, le temps de la matinée du Patrimoine, transformée en lieu d'exposition. Ont été montrés des documents remarquables sur l'histoire du site Delerue. Certains ont été recherchés aux Archives Départementales de Lille par Bernard et Eliane Dupretz, ce sont ceux relatifs à l'explosion de 1910 et à la mise en conformité de l'usine en 1911 ; ils montrent des textes législatifs mais surtout un plan saisissant effectué par les releveurs du cadastre avec l'état des constructions à Illies au début du XX^{ème} siècle. D'autres documents viennent des archives familiales Delerue, en particulier un morceau de musc datant d'avant la guerre 1914-1918 et une étiquette de la Fabrique de Parfums. Ensuite était présentée une étonnante collection de cartes postales anciennes, dont certaines proposées au public pour la première fois ; on peut citer, comme pièce importante, la photographie peu connue du site du Parfum encore intact au début de la Grande Guerre avec un soldat allemand gardant les installations ; c'est Benoît Varez qui a, de façon marquante, expliqué l'histoire des sites industriels Delerue d'Illies pendant la Première Guerre. Enfin l'exposition se terminait par des photos particulièrement frappantes de l'Usine Delcy et venant de la famille Decramer elle-même. On y voyait les alignements de camions installés dans la cour attendant d'être chargés pour alimenter les enseignes commerçantes de la région Nord-Pas de Calais. Au total, c'est un travail de qualité qui avait été installé en mairie et la Société Historique a été récompensée de son investissement et de ses recherches par la présence d'un public très attentif et intéressé.

UNE VISITE COMMENTEE DE L'ANCIEN SITE INDUSTRIEL DELERUE-DELICY

Chantal Dhennin a emmené les personnes présentes pour une visite in situ. Le principe était la comparaison hier-aujourd'hui avec les photographies des installations d'hier montrées sur les lieux où aujourd'hui il y a le lotissement et les maisons nouvellement installées. La mise en relation a débuté par la présentation de la grille d'entrée de ce qu'étaient les établissements Delerue-Delcy et l'entrée de la rue en 2009. Puis, à l'emplacement des chaudières, des salles des machines, des lieux de fabrication et d'expédition, les documents ont permis de visualiser ce qu'était le monde industriel d'un village comme Illies au temps du machinisme tout puissant. Les commentaires des participants, anciens ouvriers du site, voisins de la Fabrique au temps de son fonctionnement, témoins de sa démolition, ont enrichi de manière saisissante la connaissance de la vie ouvrière à Illies.

UNE RECHERCHE HISTORIQUE TOUJOURS ACTUALISEE

Illies a été un espace éminemment rural : le cœur du village, avec des fermes encore présentes en son sein en 2010, rappelle, si besoin en était que le Bourg a vécu et vit encore au rythme de son agriculture ; de même, les exploitations agricoles ont été l'âme des hameaux, alignant, à proximité des fermes, outre les bâtiments d'élevage et les hangars, les maisons des ouvriers et des personnels de l'exploitation. Et toutes ces habitations qui, si on sait les lire, montrent ce que fut autrefois l'activité principale de nombre de familles rurales à Illies, le tabac ; ici, reste la porte à l'étage pour amener avec l'échelle les bottes de tabac à trier ; là, c'est l'appentis qui traduit qu'on avait besoin de ce supplément de pièce, à l'extérieur, pour le rangement du

matériel ; ou encore reste un mont de paillassons là-bas ou plus loin des couches en briques qui servaient à la germination des plants. Certes. Mais Illies a été tout autant un village industriel et la Société Historique s'évertue, au fil des Journées du Patrimoine, à le valoriser. Il y a eu, déjà, la visite du site Carle et des établissements Malbranque avant que, en septembre 2009, la rétrospective soit consacré, on vient de le voir, au site industriel disparu Delerue-Delcy.

Les documents sur le passé industriel à Illies sont un jalon dans la mémoire du village : si, vous aussi, vous disposez de cartes postales, de photos, de factures, de découpages de presse, d'anecdotes personnelles sur ces lieux de mémoire, vous êtes les bienvenus en vous faisant connaître. En particulier, la Société Historique recherche des informations, des papiers et des pièces de tout ordre pouvant aider à reconstruire l'histoire du site Appourchaux, dans le Bourg. Merci d'avance.

UN AS DE L'AVIATION ENTERRE A ILLIES

Benoit VAREZ

En juillet 1941, alors qu'Illies est un village occupé, l'armée allemande organise l'enterrement en grandes pompes d'un de ses as de la Luftwaffe.

Henri Delaval, membre de notre association, se rappelle de ce jour d'été, où, adolescent, il avait bravé l'interdit fait à la population de sortir de chez elle. Poussé par la curiosité, il voulait savoir quel événement, organisé par l'armée allemande, nécessitait de calfeutrer toutes les fenêtres et d'interdire la circulation. Il vit arriver une délégation officielle allemande qui se rendit au cimetière militaire, protégé pour l'occasion par une batterie de Flak. On allait y enterrer un soldat allemand : le capitaine Wilhelm Balthasar (ici photographié portant la Ritterkreuz autour du cou).



As de l'aviation, Wilhelm Balthasar est né à Fulda en février 1914. Officier d'artillerie à partir de 1933, il rejoint la Luftwaffe en 1935. Il participe à la Guerre d'Espagne (7 victoires), comme volontaire dans la Légion Condor, à la campagne de Pologne puis à celle de France en mai 1940. Entre le 11 mai et le 13 juin 1940, il remporte 23 victoires et obtient pour cet exploit la Ritterkreuz, distinction attribuée très rarement.



Wilhelm Balthasar aux commandes de son Bf 109 F-4

A la suite de la bataille d'Angleterre, il est promu *hauptmann* (capitaine) mais il est blessé à la jambe en septembre 1940. De nouveau hospitalisé en novembre, il revient aux commandes de son appareil en février 1941. A la veille de son décès, il comptabilise 47 victoires et il est de nouveau distingué.

Le 3 juillet 1941, les Britanniques préparent une attaque aérienne sur la gare d'Hazebrouck. A bord de son Bf 109 F-4, le capitaine Balthasar engage le combat. Son avion est abattu par Michael Robinson. Ayant perdu une aile, Wilhelm Balthasar ne parvient pas à sauter et s'écrase au hameau Saint-Martin près d'Aire-sur-la-Lys.

Wilhelm Balthasar s'était rendu plusieurs fois au cimetière militaire allemand d'Illies se recueillir sur la tombe de son père, mort en octobre 1914. August Balthasar était *hauptmann* dans l'armée allemande au début de la Première Guerre mondiale. Ses camarades décident donc de l'inhumer à ses côtés. C'est donc pour rendre hommage à ce pilote émérite que les Allemands avaient donc organisé une cérémonie officielle très sécurisée, par crainte d'une éventuelle attaque aérienne britannique, en ce mois de juillet 1941.

Entre 1939 et 1941, Wilhelm Balthasar a participé à 300 missions de combat, remportant 40 victoires³, se distinguant ainsi comme l'un des as de la Luftwaffe. Il est promu, à titre posthume, au grade de Major.

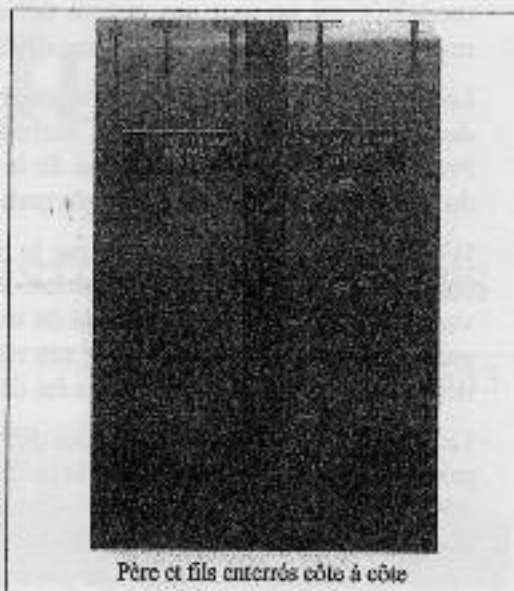
Sources, bibliographie et sitographie :

Témoignage d'Henri Delaval.

Hugues Chevalier, avec Jocelyn Leclerc, *Crashes sur le Pas-de-Calais 1940-1945*, Lillers, Les échos du Pas-de-Calais, 2006.

http://en.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Balthasar

<http://www.luftwaffe.cz/balthasar.html>



Père et fils enterrés côte à côte

LA CREATION D'UN COMITE DE GUERRE EN JUIN 1940

Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Alors que débute une nouvelle occupation allemande pour le village d'Illies en 1940, un comité de guerre est créé pour répondre aux besoins de la population et permettre le fonctionnement de la commune.

Le 15 juin 1940, alors que l'armistice n'est pas encore signé, un comité de guerre est constitué à Illies pour assurer tous les services et le ravitaillement de la commune d'Illies. Charles Derache, conseiller municipal le plus ancien (les autres membres de la municipalité étant absents ou mobilisés à cette date), en prend la présidence. Ce comité comprend :

Président : Charles Derache

Vice Président : Victor Delerue

Membres : Marcel Rigaut, Noël Hayart, Désiré Bommart, Charles Dhennin, Henri Thelliez, Henri Leroux

Trésorier comptable : Robert Saudry (directeur de l'école des garçons)

Secrétaire : Yvonne Debas

Chef de Police : Henri Planque

La commune se retrouve sans moyens financiers, privée de ses ressources normales et des fonds publics. Le comité de guerre décide de solliciter les autorités allemandes supérieures pour obtenir des prêts lui permettant de couvrir ses dépenses. Une première demande, de 108 476 francs, est formulée le 17 juin 1940, puis une seconde, de 151 965 francs, le 14 juillet. Le remboursement de ces avances est prévu selon des

³ Il a remporté 47 victoires durant toute sa carrière dans la Luftwaffe (7 durant la Guerre d'Espagne et 40 pendant la Seconde Guerre mondiale).

modalités qui ne sont pas encore définies à ce moment là. Cet argent doit permettre la mise en place du ravitaillement et le paiement d'une quinzaine d'allocations militaires.

La principale tâche du comité de guerre est la question du ravitaillement. Le comité prévoit de trouver les denrées alimentaires chez des commerçants non encore réquisitionnés et par des bons délivrés à la Préfecture. Un cycliste, en raison de la difficulté à trouver de l'essence, est chargé d'aller chercher les bons de ravitaillement, un automobiliste prenant livraison des marchandises.

D'autres mesures sont décidées par le comité de guerre : la livraison à la boulangerie de la farine disponible chez les fournisseurs par les fermiers de la commune pour résoudre la question du pain, l'interdiction de la vente de bétail sans l'autorisation du maire,... Pour éviter que les vols de pommes de terre se produisent, le garde champêtre doit multiplier ses rondes. Les commerçants ne peuvent vendre que des produits et des denrées pour lesquels la patente a été délivrée et au prix de mai 1940.

Le comité fixe le prix au détail des différents articles obtenus pour le ravitaillement sauf pour le pain dont le prix a été fixé à 2,75 francs par le préfet. La vente est organisée le jeudi 27 juin 1940. Trois vendeuses sont désignées (Mmes Caillet, Vienne-Crouzet et Bommar) sous la direction d'Yvonne Debas. Henri Planque est chargé de la police tandis que Robert Saudry tient la caisse. Une deuxième distribution est organisée le vendredi 28 pour permettre aux personnes qu'y n'ont pu prendre leur ravitaillement, faute d'argent, de le faire, les allocations militaires étant versées ce jour là.

Alors que les départements du Nord et du Pas-de-Calais viennent d'être rattachés à l'administration militaire allemande de Belgique, Illies commence donc à s'organiser pour vivre sous l'occupation.

Sources :

Extraits du registre des délibérations du conseil municipal d'Illies.

OU LES ILLILOIS ONT-ILS ETE EVACUES ?

Dans le cadre de ses recherches sur la Première Guerre mondiale et la reconstruction, la Société historique d'Illies lance un appel à votre collaboration. Si vous savez où vos parents, grands-parents voire arrière-grands-parents ont été évacués pendant la Première Guerre mondiale, pourriez-vous nous le faire savoir ?

Pour cela, il vous suffit de remplir le questionnaire ci-dessous et de le remettre en mairie ou de le faire parvenir à un de ces membres de la Société historique : Chantal Dhennin (hameau de Ligny-le-Grand), Bernard Dupretz (rue Maurice Bouchery) ou Benoît Varez (rue du Calvaire). Vous pouvez également nous contacter par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr ou par courrier (Société historique d'Illies, mairie d'Illies, rue de la mairie, 59480 Illies).

Si vous disposez également de documents susceptibles de nous intéresser dans le cadre de nos travaux de recherches, un membre de la Société historique peut se déplacer à votre domicile pour les scanner.

NOM(s) et Prénom(s) des personnes évacuées pendant la Première Guerre mondiale :

.....
.....
.....
.....

Lieu d'évacuation : Département :

Année de retour à Illies :

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE

Seul autorisation de la Revue